trop honorable qui lui est accordée dans la postface (p. 928sq.). La date des éditions possédées par Mercuriale permet par ailleurs d'apprécier ses délais de lecture, etc.

C'est le propre d'un travail d'ensemble, riche en documents, que de susciter des observations et de faire avancer la recherche. On pourra dorénavant suivre les pistes indiquées dans les appendices, ne serait-ce que pour les illustrations du *De arte gymnastica*, assez mal réglées ici – reproduction et groupement n'indiquent ni vraiment l'origine, ni vraiment la place des figures avant l'organisation de 1601 ou dans l'édition de 1601 – alors que le succès du livre fut en grande partie dû à ces figures.

Sans accumuler plus de détails, nous soulignerons le mérite de cette grande édition qui rend enfin à peu près accessible un texte réputé et important. On peut penser qu'elle permettra d'aller dans le sens qu'indiquait déjà – il y a près de vingt ans – V. Nutton: le *De arte gymnastica* recueille toute la médecine antique et médiévale, mais aussi les éléments nouveaux introduits depuis la fin du XV^e siècle par de nombreux médecins érudits ou des érudits soucieux de médecine et d'exercices corporels, sans qu'on puisse jamais séparer, chez ces curieux de tout, l'antiquaire du philosophe, de l'helléniste et des spécialistes des jeux ou de la gymnastique médicale. Le premier avantage de Mercuriale est de le démontrer en réunissant leurs apports; mais loin d'en renouveler la conception, il est possible qu'il ait au contraire raidi, dans la collecte médicale comme dans celle de l'antiquaire, une recherche toujours très mobile et qui devait s'affronter à la réalité, y compris celle des fragments antiques et des exercices.

Marie Madeleine Fontaine, Paris (F)

Monet, Jacques: **La naissance de la kinésithérapie**. Paris, Editions Glyphe, 2009. 420 p. (Société, histoire et médecine). € 26.-. ISBN 978-2-35285-056-4.

Avec *La naissance de la kinésithérapie*, Jacques Monet livre un ouvrage basé sur les travaux qu'il avait entrepris dans le cadre de sa thèse de doctorat en sociologie soutenue en 2003 sous la direction de Michel Offerlé, à l'Université de Paris-I. Préfacé par Denys Pellerin, le livre retrace l'histoire de la naissance et de la première institutionnalisation de la kinésithérapie en France du XIX^e siècle au tout début du XX^e siècle.

L'auteur propose une analyse originale de l'émergence de la kinésithérapie en France, envisagée comme une spécialité médicale en devenir au sein du champ médical. Pour autant, cette spécialité n'existera jamais en tant que telle, elle reste une «spécialité médicale impossible» (p. 30). Et l'intérêt du travail réside alors dans la mise au jour d'une dynamique globale du champ médical: celle de la pénétration, de l'utilisation et d'une certaine légitimation du mouvement, des exercices du corps, des massages, des frictions, de l'électricité, de l'hypnose, du magnétisme, depuis le milieu du XIX^e siècle.

Jacques Monet place l'émergence de la kinésithérapie entre 1887 et 1914. Cette période relativement courte doit être envisagée en deux phases successives, articulées autour de la tenue, en 1905, du Congrès pour la répression de l'exercice illégal de la médecine (qui fait suite au vote d'une loi, le 30 novembre 1892, sur l'exclusivité du médecin dans l'exercice officiel de la médecine). Dans la première phase, la kinésithérapie fonde une société savante (la Société de Kinésithérapie en 1900), qui ras-

semble les médecins intéressés dans «l'étude de l'application du mouvement passif et actif dans le traitement des maladies» (p. 255). Cette démarche s'ajoute à différentes autres formes d'institutionnalisation: du massage, du magnétisme ou de l'hypnotisme, toujours dans les années 1880–1900. En effet, certains médecins cherchent à créer des institutions pour l'enseignement du massage: ainsi sont créées en 1895 l'Ecole Française d'Orthopédie et de Massage (EFOM) et une autre dénommée Faculté libre des sciences magnétiques. Dans la seconde phase après 1905, la kinésithérapie fait face à la montée de la physiothérapie qui cherche à regrouper kinésithérapie, hydrothérapie, thermalisme ou électrothérapie (1910: 3^e Congrès international de physiothérapie à Paris). Il existe alors une dynamique d'expansion et de diffusion de tous ces procédés, qui «ouvrent la voie à de vastes perspectives, dans lesquelles s'engouffrent des médecins praticiens qui appliquent toutes sortes d'agents physiques à toutes sortes de maladies» (p. 346).

Jacques Monet propose une histoire sensible aux positions, dispositions et rôles des différents acteurs sociaux (médecins, aides, masseurs, bandagistes, etc.). Les relations, filiations ou controverses lorsqu'il y a lieu de les souligner sont décrites et explicitées: autour du docteur Sauveur-Henri-Victor Bouvier à l'hôpital des Enfants Malades qui dirigera les thèses de Gustave Chancerel (*Histoire de la gymnastique médicale*, 1863) et de Jean Estradère (*Le massage, son historique, ses manipulations*, 1864); ou quelques années plus tard autour des médecins Lucas-Championnière et Dujardin-Beaumetz. De fait, l'auteur nous livre un exemple intéressant et pertinent de sociohistoire, combinant de manière originale des apports de l'histoire et de la sociologie. Ainsi, son approche en termes de «champ» doit beaucoup à la sociologie de Pierre Bourdieu – actualisée par Patrice Pinell pour la médecine et par Jacques Defrance pour les pratiques d'exercice corporel – mais le recours aux outils du sociologue ne vient jamais écraser la perspective historique. Ainsi la chronique d'une spécialisation médicale impossible reste une histoire qui établit des faits, recompose les intrigues et les relations, et éclaire les stratégies déployées. Et l'exploration d'un «monde médical» moins présent dans les histoires de la médecine sur le XIX^e siècle que certaines grandes figures comme François Broussais ou Claude Bernard alimente la connaissance sociale, culturelle ou même politique de la médecine française (et européenne).

D'un point de vue éditorial, il faut louer la présence de nombreuses illustrations qui jalonnent le texte. Celles-ci mettent à jour la généalogie des objets techniques employés dans la maturation de la kinésithérapie, et elles donnent de l'épaisseur aux analyses, même s'il aurait été utile et pertinent d'en citer les sources. Dans l'ensemble de l'ouvrage, il faut regretter l'étroitesse de l'appareil critique. Les notes de bas de page sont en nombre trop limité, et la bibliographie finale – bien sommaire et parfois maladroite dans sa présentation (elle représente à peine 6 pages sur plus de 400 au total) – ne témoigne pas de l'accumulation de connaissances et de la formation de savoirs au fondement du travail de Jacques Monet.

Grégory Quin, Lausanne